

Critique spectacles :
"R.O.B.I.N." de Maïa Sandoz, un
théâtre génial qui ne s'adresse
pas assez à l'imaginaire
enfantin

Publié le lundi 17 février 2025

▶ ÉCOUTER (27 min)



"R.O.B.I.N." de Maïa Sandoz - © Laurent Schneegans



Provenant du podcast

Les Midis de Culture



[Dès 16min34]

"Yongoyeli" du Circus Baobab



"Yongoyeli" de la compagnie Circus Baobab - © Thomas O'Brien

Yongoyeli a pour thématique l'indépendance des femmes guinéennes et africaines. Plongez dans la fureur des rues de Conakry, découvrez la vie de tous les jours d'une poignée de femmes et d'hommes qui, entre poussière et parpaings, musique et chants, cris et danses, nous racontent par tous les coups du cirque (acrobaties, voltige, mas chinois, barre russe, fouet...) leur espoir d'une vie meilleure.

Après le succès de *Yé!*, la compagnie guinéenne Circus Baobab, qui œuvre pour un cirque social, solidaire et citoyen met au centre de ce nouveau spectacle les femmes, leur courage et la force de leur engagement, qui les affranchiraient des obligations et mutilations que leur impose une société coutumière en plein bouleversement.

Les avis des critiques

- Lucille Commeaux : *"C'est un spectacle très juste, à l'équilibre, jamais asséné. J'ai vu des choses que je n'avais jamais vues, avec l'utilisation des agrès dans un rapport vertical-horizontal très intéressant. Le mat devient poutre par exemple. Le parpaing, très présent à Conakry, est utilisé à la fois comme support et comme objet lourd à porter : les femmes chantent et dansent en s'épuisant petit à petit avec ces parpaings sur la tête, les hommes les font s'effondrer, leurs corps s'aplatissent dans l'effort. Toute la question, c'est le poids de tout ce que les femmes portent en Guinée et plus généralement en Afrique de l'Ouest. Ces moments très beaux en font un cirque de l'horizontalité. J'ai néanmoins été déçue par la fin, où un homme blanc vient sur scène nous présenter cette troupe de jeunes alors qu'ils sont devant nous, comme s'il confisquait leur parole et se plaçait dans une sorte de geste humanitaire, c'est très étrange."*
- Zoé Sfez : *"Je suis assez emballée par cette rencontre entre des modes d'expression corporelle ouest-africains et une mise en scène qui vient directement de la nouvelle tradition du cirque contemporain. Cette troupe est assez incroyable, elle est présente à tous les endroits et nous offre des images de cirque qui vont rester pour l'éternité. Ça chante tout le temps, la musique est scandée en même temps que les personnages se tapent dessus, se donnent des objets, les portent. Il y a aussi des bandes sons enregistrées, un vrai travail sonore qui nous projette dans l'environnement de Conakry. La réussite musicale est totale. C'est plus qu'un cirque social, ce sont de véritables acrobates qui poussent la figure jusqu'à ce qu'elle casse car c'est ça le propos. Le sujet des rapports entre les femmes et les hommes est traité, celui de l'excision aussi, mais sans être explicite, on peut y emmener des enfants sans problème. Ce spectacle nous dit que finalement, performer, c'est se perdre."*

Le spectacle est joué jusqu'au 2 mars à la Scala à Paris, puis sera en tournée en France [...], à Points Communs, Scène nationale de Cergy-Pontoise les 5 et 6 avril, [...].